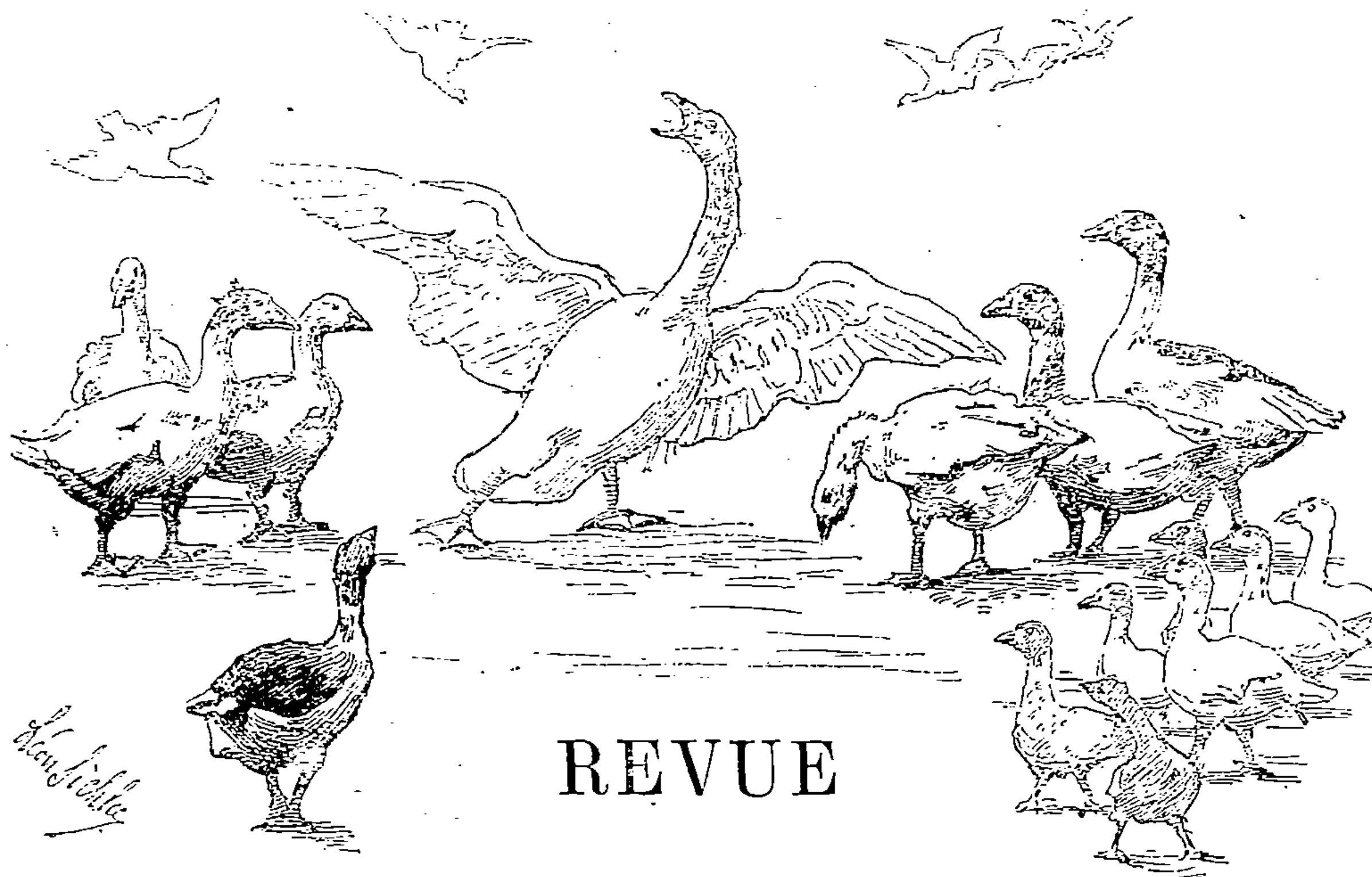




REVUE

DES

TRADITIONS POPULAIRES

2^{me} ANNÉE. — N^o 1. — 25 Janvier 1887

PARIS

SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES

AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

Dépôt, Expédition et Vente au Numéro : Librairie A. DUPRET

3, RUE DE MÉDICIS, 3

Prix du Numéro : UN franc vingt-cinq

NOTES ET ENQUÊTES

*** *Usages de Mariage : L'Arbre qu'il faut arracher.* — En Anjou, aux noces, au retour de l'église on trouve un arbre planté de la veille, le pied fiché au centre d'une roue recouverte de terre. On invite tous les jeunes gens, marié et garçons d'honneur en tête, à venir essayer de l'arracher, pour montrer leur force; après de vains efforts, on le brise en le tordant, on danse autour du tronçon le tout accompagné de libations. (Comm. de M. MICHEL.)

*** *Une chanson sur Duguay-Trouin.* — D'après le *Vieux Corsaire*, de Saint-Malo, il n'y a pas encore bien longtemps, les mamans endormaient leurs enfants, en leur chantant une chanson sur la prise de Rio-Janeiro, le *Vieux Corsaire* reproduit les deux couplets suivants en exprimant le désir que ses lecteurs retrouvent le reste de la chanson.

Monsieur Duguay z'a t'envoyé
Un tambour de l'Achille
Pour demander à ces braves guerriers,
S'ils veulent capituler.
Les dames du château
S'ont mis à la fenêtre
« Monsieur Duguay, apaisez vos canons (bis)
Avec vous je composerons. »

*** *Truc et Truck.* — Dans le patois du Devonshire (Angleterre) le mot *truck* a le sens de mauvaise affaire, rebut. Les campagnards de cette région, lorsqu'on leur offre une marchandise de mauvaise qualité, ou un marché peu avantageux, ont coutume de dire : *I do'nt want any way of your trucks.* (Je n'ai pas besoin de vos marchés de dupe). En bon anglais *truck* veut dire échanger, sans aucun sens péjoratif. Notre mot *truc* a peut-être quelque parenté avec le *truck* des campagnards du Devonshire. (Comm. de M. MAURICE JAMETEL.)

*** *L'Anthropophagie et le Courage.* — V. Rev. des Trad. t. I, p. 92. Des témoignages dignes de foi établissent que les pirates chinois qui ont assailli récemment M. Haïtce, attaché à la commission de délimitation du Tonkin, ont mangé son cœur et bu son foie délayé dans de l'eau-de-vie de riz. Ils espéraient ainsi faire passer le courage du jeune Français dans leur corps à eux. (*Revue de l'histoire des religions*, t. XV, n° 2 p. 246.)

*** *Le jeu du pied-de-bœuf.* — L'ancien jeu du pied-de-bœuf consistait, deux ou trois personnes jouant, à mettre sur le genou de l'une d'elles les mains superposées alternativement; celle qui faisait le jeu et avait sa première main dessous (la droite), la retirait pour la remettre sur la pyramide de mains en comptant un, la personne dont la main restait, à son tour dessous, retirait celle-ci de même en comptant deux et, à neuf: celle qui retirait la sienne devait chercher à attraper une main quelconque en disant: « Je tiens mon pied-de-bœuf. » La personne attrapée donnait un gage, etc. Si la personne qui comptait neuf n'attrapait personne, c'est elle qui devait fournir le gage. La personne attrapée posait la main, la première, sur un de ses genoux et conduisait le jeu. Ce jeu ne doit plus guère exister. (Comm. de M. A. CERTEUX.)

Le gérant : ALPHONSE CERTEUX.